



Chronique du 12 juillet 2014 L'école des ventriloques / Cie Point Zéro

De l'univers surréalistico-déirant de Alexandro Jodorowsky et de l'imagination débridée de la Compagnie belge Point zéro est née *L'École des ventriloques*. Dans ce pensionnat un brin particulier, les pantins de mousse et de chiffon sont animés par des manipulateurs vêtus de noir ou bien est-ce l'inverse.

« Moi ce n'est pas moi » répètent les manipulateurs de l'école des ventriloques « moi c'est celui qui est tapi dans l'ombre de mon esprit ». Un credo lugubre que Céleste, nouvel élève de l'école va devoir intégrer afin d'éviter l'*ire* fatale du mystérieux « sacro saint directeur ». Selon la loi de l'établissement, il lui faudrait manipuler un pantin vicieux, reflet de ses pires pulsions et de ses travers les plus sombres. Cependant, Céleste est rebelle, il rêve de créer un pantin sans défauts. Un pantin qui par sa bonté, son intelligence ou son courage changerait le cours des choses.

Le conte philosophique de *l'École des ventriloques* est saisissant, de par l'incroyable inventivité et adresse des comédiens qui sont littéralement possédés par leurs marionnettes. L'atmosphère, tantôt hilarante, tantôt grinçante fascine et maintient le spectateur en haleine tout au long du spectacle. Véritable réflexion sur la condition d'acteur et sur la puissance du rôle sur le comédien, *l'École des ventriloques* amène à s'interroger bien au delà des murs de l'internat.

Agathe Charnet